

413
295

L'ENTRETIEN

SECRET

DE MESSIEVRS

DE LA COVR

DE S. GERMAIN,

AVEC

MESSIEVRS

DE LA COVR

DE PARLEMENT

DE PARIS.



A PARIS,

Chez JEAN HENAVLT, au Palais, dans la Salle
Dauphine, à l'Ange Gardien.

M. DC. XLIX.

Avec Permission.

F. HENTZEL

DEPARTMENT

OF THE

STATE

OF

MINNESOTA

1888

ST. PAUL

W. H. WELLS & COMPANY



L'ENTRETEN SECRET

De Messieurs de la Cour de S. Germain,
A V E C

Messieurs de la Cour de Parlement de Paris.



L n'y a que la Iustice, Messieurs, qui puisse soutenir la grandeur des Estats : puis qu'il n'y a qu'elle seule qui puisse maintenir toutes choses dans le devoir. Vostre Compagnie a esté choisie de Dieu & du Roy pour l'exercer. Et c'est ce qui fait que nous vous regardons comme des Dieux mortels, qui disposez du destin des Peuples : & qui comme le grand Dieu du Ciel pouuez inspirer ou la vie ou la mort, par le soufflé de vos bouches. Ce pendant que cette Iustice a réglé vostre conduite & la nostre: Elle nous a fait voir vn Siecle d'or, rendant à vn chacun ce qui luy appartenoit : Dieu estoit seruy & redouté ; le Prince estoit aymé & honoré ; le Royaume estoit florissant & heureux.

Toutes les actions de cette illustre Vertu, estoient autant de sacrées splendeurs, qui se reschissoient sur l'Estat, comme les rayons sur le corps du Soleil, qui le faisoient esclater dans le plus haut lustre de sa perfection, aussi bien que de sa gloire. Mais il faut aduouër qu'incontinent que l'harmonie de cette Iustice a esté rompuë, ou alterée: incontinent que l'integrité l'a cedé à la complaisance, incontinent que nos pechez sont deuenus les vostres, & que la Politique interessée, a esté plus forte que celle de l'Euangile: Alors nous auons commencé d'espreuuer l'espouventable verité des Oracles du S. Esprit, qui menace de

confondre la sagesse humaine, quand elle veut s'esleuer au dessus de la sienne. Dieu est le fondateur des Empires, & il en veut estre aussi le Gouverneur. Sa prudence en est l'apuy, & sa volonté en doit estre la Regle. Il ne veut pas, Messieurs, qu'on accommode ses Loix aux affaires, & la Justice au temps: Mais il veut qu'on accommode les affaires à ses Loix, & le temps à la Justice. Tout au contraire de ces mauuais Architectes dont parle Aristote, qui mesuroient leurs regles aux pierres, & non pas les pierres à leurs regles.

Nous ne parlons pas ainsi, Messieurs, pour aucun doute que nous ayons de vostre probité; Nous croyons que vous pratiquez ce que Dieu commandoit aux Roys d'Israël, d'auoir toujours sa Loy deuant les yeux par la lecture; dans le cœur par la Meditation; & dans les mains par l'obseruance. Nous sçauons que vous sçaez, que iamais les Souuerains, ny les Iuges n'ont fait de bien dans l'administration des Republiques, que quand ils ont soumis les Loix temporelles aux eternelles; Et que quiconque s'égarera de ce principe, il tombera dans l'iniustice, & de l'iniustice, en toutes sortes de desordres.

L'animal qui tire sa nourriture des Elemens, en tire aussi son origine; L'arbre qui reçoit sa naissance de la terre, en reçoit aussi la vie; La mere qui a produit l'enfant, prend soin de l'élever; Et le Soleil acheue dans l'or, la perfection qu'il auoit commencée. Mais les Estats qui sont plantez de la main de Dieu, qui les pourra soustenir que luy? S'ils sont establis par sa Sageesse, qui les pourra conseruer qu'elle mesme? S'ils sont fondez par sa seule puissance, qui les pourra affermir que sa seule Vertu? Et qui sçait mieux que vous, Messieurs, que ceux qui ont voulu suiure d'autres Maximes, ont tesmoigné par leur propre malheur, qu'il n'y a point de conseil contre celuy de Dieu, ny point de sagesse contre la sienne?

Le rencontre des affaires presentes nous feroit apprehender de passer pour suspects en vos esprits: si auparauant que de vous dire nos sentimens, nous ne protestions vouloir quitter pour vn temps l'humeur Caualiere & interessée de deça, afin de traiter avec vous par les seuls principes de la Politique Chrestienne & Ciuile, que nous professons avec vous comme Chrestiens, & comme François. Nous ne sommes pas du nombre de ceux qui estiment peu vostre prudence, vostre zele & vostre affection
pour

pour le bien public : Et quelque semblant que nous ayons fait, nous n'auons jamais pensé que vous peussiez trauailler pour d'autres motifs, que pour ceux de la gloire & de la vertu. Nous auons tousiours creu tres-constamment que l'objet de vos soins, ne pouuoit estre que le seruice de nostre Prince, de la Reyne Regente, & del'Estat. Nous ne vous connoissons pas si peu que nous ne sçachions bien, qu'il faudroit auoir perdu le sens, pour reuoker en doute vne fidelité attestée par tant de Siecles, confirmée par tant de preuues, & ratifiée en tant de fameux rencontres, aux despens mesmes de vostre repos, & de vos fortunes. Quand nous auons parlé autrement, ce n'a esté que pour estre Courtisans à la Cour, & pour viure à S. Germain comme à S. Germain; ainsi que vous parlez & vivez à Paris comme à Paris. Car qui ne sçait que vos interests sont inseparablement attachez à ceux du Roy & du Royaume, & que ceux-là ne peuuent perir, sans que les vostres soient destruits?

Après toutes ces protestations sinceres & veritables, que nos cœurs prononcent plus hautement que nos plumes ou nos langues ne les sçauroient exprimer. Nous croyons vous pouuoir parler en confidence, & communiquer nos pensées sur les affaires presentes, desquelles il semble qu'il n'est pas quasi possible de se taire, puis que tout le monde y a vn si notable interest.

Les accidens qui attaquent les Estats, sont comme le feu qui s'est pris aux Temples & aux Autels que chacun doit s'efforcer d'esteindre: chacun a donc droict aussi d'en dire sa pensée. Nous sentons la misere commune avec vous, comme vne Eclipsse du Soleil & des Astres, qui ne peut estre que tres-funeste, si l'on ne court promptement aux remedes. Nous en apprehendons les progresz & les suittes, & nous croyons en deuoir conférer avec vous, d'autant plus confidemment & franchement, que nous sçauons que la flatterie est vne peste de Cour, qui a commencé tous nos maux, qui les a fomentez, qui les entretiendroit encor & les rendroit sans ressource, si la Prouidence du Ciel n'appliquoit la vostre pour venir au secours.

Pour vous monstrer, Messieurs, combien cette mauuaise qualité a peu de pouuoir sur nos esprits, bien que nous soyons Courtisans; Nous vous dirons d'abord, que sans vouloir entreprendre de penetrer l'abyssime des iugemens de Dieu, que nous

reconnoissons impenetrables, & sans vouloir disputer des veritez dont nous apperceuons mieux l'effet que la cause: Nous vous dirons pourtant, que nous descouurons au trauers de ces épais-
ses tenebres qui nous enuironnent, que les mal-heurs dont la Iustice de Dieu nous a inuestis, sont de puissantes preuues qui nous annoncent, qu'il est vray ce que la Politique Chrestienne & Ciuile nous enseigne, ce que la Theologie sacrée & profane publie, ce que tous les Princes & Magistrats doiuent supposer pour principe: mais ce que vous deuez croire constamment, plus que toutes autres personnes du monde; sçauoir que Dieu destruiet ce qu'il n'a point edifié: Il renuerse ce qu'il n'a point estably: Il ruine ceux qui le méprisent: Il ne permet les crimes que pour les chastier: Il fait iustice au trompeur & à celui qui est trompé: Il confond les Iuges qui se départent de sa conduite: Il oste l'esprit aux sages qui le veulent estre sans luy, & malgré luy: Il descieint le Baudrier des Roys, & les lie de cordes, quand ils ne veulent pas le reconnoistre pour leur Souuerain: Il couure les Prestres & les Prelats d'infamie, quand ils profanent leur Caractere: Il supplante les Chefs & les supposts des Republiques, quand ils abusent de leur pouuoir: Il oste la parole aux plus gens de bien, afin qu'ils ne disent point la vérité, ou s'ils la disent, il ne permet pas qu'ils soient écoutez: Il iette l'ignominie sur la face des Princes, qui l'ont voulu ietter sur luy, & il releue de l'oppression ceux qu'une iniuste violence auoit fait succomber: Il manifeste ce qui auoit esté caché, & il publie ce qu'on auoit tenu secret: Il fait croistre les Peuples que la vexation auoit fait descroistre, & restablit ceux qu'on auoit veu perdus: Il abaisse les superbes, & il exalte les humbles: Il destruiet la force, & il fortifie le neant: Il abbat dans vn moment la grandeur des impies, & il ressuscite la posterité esteinte de l'homme de bien. Il fait toutes ces merueilles, parce qu'il est Dieu, & parce que c'est à luy à suppléer le defaut des causes secondes, pour mettre tout à la raison.

Apud Deum est fortitudo & sapientia, ipse nouit & decipientem, & eum qui decipitur. Adducit consiliarios in stultum finem & indices in stuporem; Baltheum Regum dissoluit, & praeingit fune renes eorum. Ducit sacerdotes inglorios, & optimates supplantat. Commutans labium veracium, & doctrinam senum auferens, Effundit despectionem super Principes, eos qui oppressi fuerant, releuans. Qui

reuelat profunda de tenebris, & producit in lucem umbram mortis. Qui multiplicat gentes, & perdit eas, & subuersas in integrum restituit, &c. Iob.

Toutes ces grandes paroles qui sont indubitables, parce que c'est l'esprit de Dieu qui les prononce, & qui les execute, nous apprennent vne espouventable verité que nous craindrions de vous dire, si déia vous ne nous auiez permis de parler franchement, & de renoncer au langage de la Cour. Elles nous apprennent que quand la cholere du Ciel veut punir les Estats de quelque insigne defastre, il permet que ceux qui les gouvernent, perdent l'esprit & le sens, ou pour ne pas preuoir le peril qui les menace, afin qu'ils ne le preuient pas : ou afin que le preuoyant, ils le negligent, & s'endorment, afin qu'ils ne recourent pas aux remedes. La ville de Ierusalem & le Royaume des Iuifs furent assez aduertis, & par les Prophetes, & par milles autres prodiges, du mal-heur qui les deuoit accueillir: Mais les Princes & les Magistrats qui exerçoient l'autorité, reiettoient tous les moyens de salut avec autant d'ardeur, qu'ils en deuoient employer pour les rechercher. Ils s'opiniastroient & s'aveugloient d'autant plus qu'on les vouloit instruire & eclairer : Les Anges Tutelaires de l'Estat firent retentir leurs voix dans le Temple, & dans les Carrefours: Les signes & les presages paroissoient de temps en temps : Iesus-Christ mesme prit la parole pour les aduertir, & pour leur dire que leur calamité seroit sans ressource, s'ils demeuroient sans penitence. Chose estrange ! que des aduis si salutaires & si importans ne seruoient qu'à les rendre & plus coupables, & plus attachez à leurs desordres.

Le mesme arriua au temps du Deluge, à ceux qui en furent surpris, & à ces cinq villes criminelles, qui furent foudroyées du Ciel. Le mesme est arriué à toutes les Republiques qui ont perty, & le mesme arriuera à toutes celles qui periront. Cette Politique du Ciel est si certaine, & si euidente, que les Payens mesmes l'ont veü & reconnuë. Et vn d'entr'eux dit expressement qu'en telles occasions, *Videmus manum iniicientibus fatis obtundi & hebetari sensus hominum: & fugiendo fata, in media fata ruitur.* Le Poëte Virgile qui entendoit parfaitement les mysteres de la Theologie Profane, dit que quand le iour fatal de la ruine de Troye fut arriué, la Prophetesse Cassandre se tuoit

d'en donner aduis. *Tunc etiam fatis aperit, Cassandra futuris, Ora, Dei iussu nonnumquam credita Teucris.* Les plus sages s'escrioient qu'il falloit aller au deuant : mais tout cela n'empescha point qu'ils ne fussent affrontez, & affrontez par vn cheual de bois. Quoy qu'on leur representast qu'asseurement cette machine estoit destinée pour machiner leur ruine : & que cette offrande de pieté apparente, estoit vn cruel artifice preparé à leur destruction : Quoy qu'il n'y eut rien de plus facile, ny de plus raisonnable, que d'en faire l'espreuve, auparauant que de l'introduire dans l'enceinte de leur ville. Quoy qu'un certain Laocoon mesme poussant le fer de sa lance dans les flancs de ce Colosse, en tirast des gemissements estouffez, & des gouttes de sang, qui tesmoignoient assez le stratageme des ennemis. Quoy qu'on leur dist ouuertement que ce present venant des Grecs, ne pouuoit estre que tres-suspect, qu'il y auoit des Soldats cachez dans le ventre de cét animal, qu'ils feignoient consacrer à Minerue, & qu'il le failloit ou ietter en la mer, ou consommer par le feu, ou du moins le visiter, cependant les pauures Troyens preuenus d'une folle imagination, sans examiner vne affaire de telle consequence, ne se contenterent point de luy ouuir les portes; mais encor ils rompirent les murailles pour luy faire vne entrée plus magnifique.

*Scandit fatalis machina muros,
 Fæta armis, circum pueri innuptaque puella
 Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent:
 Illa subit, mediæque minans illabitur Vrbi.
 O Patria! ô Diuum domus, Ilium & inclyta bello
 Mœnia Dardanidum, quater ipso in limine porte
 Substitit, atque vtero sonitum quater arma dedere;
 Instamus tamen immemores, cecique furore,
 Et monstrum infelix sacrata sistimus arce.*

Si vous nous permettez, Messieurs, de faire l'application de toutes ces veritez, nous vous dirons dans le langage du saint Esprit, qu'il est vray en France aussi bien que par tout ailleurs, que quand la Iustice de Dieu est irritée, & qu'elle veut punir les Republiques, elle oste la science & la conscience à ceux qui les gouernent. Elle oste la creance & le credit aux Sages, & elle permet que la verité dans leur bouche, prend la place du mensonge, & le mensonge celle de la verité. Elle frappe d'eston-

d'estonnement & d'aveuglement les Iuges & les Magistrats, & elle ne permet point que ceux qui doiuent conduire les autres, soient capables de se guider eux-mesmes. Et quand il leur resteroit assez de prudence pour faire l'vn & l'autre, Elle ne permettra point qu'il y ait assez de docilité dans les esprits pour souffrir vne bonne conduite. *Adducit Consiliarios in stultum finem, & indices in stuporem, optimates supplantat, commutans labium veracium, & doctrinam senum auferens.*

Mais puisqu'il faut s'expliquer encore plus intelligiblement & confidemment; Permettez-nous, Messieurs, de vous demander, comment des gens si sages & si sçauans comme vous, n'ont point consideré cette parole de Dieu prononcée par la bouche d'vn Prophete. *Que les yeux du Seigneur sont attachez sur le Royaume qui l'offense:* Comment n'avez-vous point pensé à cette menace que Dieu fait contre les Estats inpies & desreiglez; *Je le perdray & ie l'effaceray de dessus la terre.* Comment n'avez-vous point conçu ce que les Prophanes mesmes enseignent si souuent, que l'iniustice met le desordre dans les Royaumes, ruine les Monarchies, & fait perir les Empires? Salomon ne dit-il pas, que la Iustice est l'vnique appuy des Throsnes? Senecque ne dit-il pas, qu'il faut qu'vn Royaume perisse, quand il n'y a plus de Iustice, plus de pieté, plus de foy, plus de pudeur. Platon ne dit-il pas, que l'iniustice est la desolation de toutes les Republicques? Mais quand tous ces Autheurs n'auroient point ainsi parlé, la lumiere naturelle ne l'enseigne-t'elle pas assez, que les Estats s'esleuent ou s'abaissent, selon que les Vertus y sont pratiquées ou méprisées? L'experience de tous les siecles, & de toutes les Nations n'a-t'elle pas fait voir que iamais les Monarchies n'ont subsisté, qu'autant que la Iustice les a soustenuës? Où est celle des Assyriens, des Perles, des Medes, des Grecs & des Romains? Où sont les Royaumes d'Israël & de Iuda? Et pour parler de nostre temps: Où en est le Portugal, la Catalogne, Naples, l'Espagne, l'Allemagne, & toute la Candie? Mais où en est l'Angleterre? qui fait voir ce spectacle effroyable, vn Empire renuersé, vne Couronne abbatuë, vn Sceptre brisé, vn eschafaut baigné du sang de son Roy. En verité Dieu feroit-il Dieu, s'il n'estoit Iuste? Et s'il est iuste, comment pourroit il souffrir l'extreme iniustice des hommes? & particulièrement celle

G

des hommes qui regissent les Estats, qui ne peuuent estre fondez que sur la Iustice?

Si vous auez, Messieurs, fait reflexion sur toutes ces veritez, comme il n'est pas permis de croire que vous puissiez ignorer ce que les autres sçauent : Si vous les auez donc sceuës, comment auez vous permis, ou toleré, ou dissimulé les desordres de la France, les iniustices, les impietez, les larcins publics, les blasphemes, l'oppression des peuples? Comment n'avez vous point eu pitié de la Vefue & del'Orphelin, & de tant de pauures gens de Campagne, dont la condition estoit deuenüe pire que celle des bestes? Car du moins quand le bœuf & le cheual trauaillent, on a soin de les nourrir, on nourrist mesme les chiens qui ne trauaillent point. Mais les hommes ont esté contraincts à trauailler plus que les bestes, & ils ont manqué de la nourriture qu'on donne aux bestes. Il y en a qui ont pery faute d'auoir de l'herbe & du gland. Comment auez-vous permis que les crimes dont l'horreur n'a point de nom, soient deuenus le diuertissement des François? Comment auez-vous permis que le desbordement de la police soit venu iusqu'à ce poinct, que les hommes ayent passé pour fous, & pour ridicules, quand ils ont voulu agir par les maximes des loix & de la conscience? que toute la Iustice ait esté dans la force? & que les foibles n'ayent pû auoir d'autre refuge, que Dieu, ou le desespoir? Comment auez-vous souffert, que nos gens de guerre ayent volé, violé, pillé, sous pretexte de manquer de solde, puis qu'on leuoit iusqu'à la derniere goutte du sang du Peuple pour les payer? Comment auez-vous permis qu'ils ayent ruiné les Eglises, abbatu les Autels, brisé les Images, forcé les Religieuses, massacré les Prestres, foulé le Sainct Sacrement aux pieds, & fait ce que les Huns & les Vyandales n'auroient pas voulu faire? Comment auez-vous souffert qu'on ait enuoyé des Fuzeliers dans les Bourgades & les Villages, pour faire vne guerre aussi cruelle aux François, au milieu du Royaume, qu'on la pouoit faire aux ennemis au dehors? Comment auez-vous permis que toute la France ait esté la proye d'un Partisan? & que sous le nom d'un Roy tres-Chrestien, & tres-debonnaire, on ait fait ce qu'on n'oseroit auoir attenté chez le Turc? Comment n'avez-vous point eu pitié de tant de soupirs & de sanglots, qui retentissoient au milieu & aux quatre

coiñs du Royaume ? Les auez-vous ignorez, lors que tout le monde les sçauoit ? Et si vous les auez sceu, comment n'y auez-vous pas pourueu ? Qui le pouuoit & qui le deuoit, que ceux qui sont establis pour cela ? qui sont les Anges Tutelaires de l'Estat, qui sont les Tuteurs des Roys, & les Protecteurs du Peuple ? Et pouuez-vous estre Iuges, & Iuges Souuerains, & Souuerains au poinct que vous l'estes, si vous ne pouuez rompre l'effort de l'iniustice par l'autorité de la Iustice ?

Comment souffrez-vous que dans vn Royaume qui se vante d'estre tres-Chrestien, le Paganisme & le Mahometisme y ayent plus de vogue, que l'Euangile ? Comment souffrez-vous que Iesus-Christ ait moins de credit à Paris & dans la France, que Mahomet à Constantinople, & dans l'Empire du Sultan ? Comment permettez-vous qu'il y ait tant de François, dont l'on pourroit compter le nombre des paroles par celuy de leurs blasphemes ? & la quantité de leurs crimes, par celle de leurs actions ? Comment souffrez-vous qu'on dise, qu'il faut faire vn Dieu nouveau, & que celuy que nous adorons, est trop vieux ? Ignorez-vous qu'il n'y ait des hommes dans Paris, qui ont honte de se voir encor reduicts à pratiquer les vieilles impietez, manque d'en pouuoir inuenter de nouvelles ? qui trauaillent pour en chercher, avec plus de passion que nous ne trauillons pour nostre salut ? & qui croyent quand ils en ont trouué, auoir meritè des Couronnes. L'on fait, Messieurs, ce qu'on ne peut ny penser, ny dire sans horreur. Et tout cela à vostre veniè, à deux doigts de vostre Tribunal. Vous le voyez, vous l'entendez : Mais après cela, vous faites comme si vous ne le voyez point, comme si vous ne l'entendiez point.

Que veut dire, Messieurs, qu'on n'oseroit auoir violé vn de vos Arrests ? il y va de l'honneur & de la vie si on l'auoit attenté ; Et vous souffrez qu'on se mocque des Commandemens de Dieu & de l'Eglise. On n'oseroit auoir attaqué vne seule de vos Ordonnances, parce que vous les estimez iustes, & qu'elles le sont en offer : Et vous exposez au mespris public celles du Symbole & du Decalogue, qui sont les Regles de toute Iustice. Vous vous passionnez si fort pour vos propres interets, & vous estes si indifferens pour ceux de Iesus-Christ, dont le salut dépend. Ne sommes-nous pas à la veille de voir vne nouvelle Secte dans ce Royaume, qui succedera à celle de Calvin & de Lu-

423
63

32

ther, dont elle est le reietton? Mais ne la void-on pas déjà? mais ne la sent-on pas? Car qui sçait si le Schisme dans l'Etat, n'est point desia vn de ses ouurages, puisque pour l'ordinaire la diuision dans la Police Ciuile, suit inseparablement celle de la Religion, comme l'ombre suit le corps? N'est-ce donc point assez d'auoir esté affligé de contagion, de pestes, de famines, & de guerres depuis tant d'années, sans estre encor accablez de ce fleau du Iansenisme, qui est peut-estre le pire de tous? Et qui peut-estre nous produira les mesmes fruiets d'orgueil & d'opiniastreté, que toutes les heresies ont accoustumé de produire. Et cependant, Messieurs, qu'avez vous fait, ou que faites-vous pour le destourner? Comment iugera-on si vous l'approuuez, ou si vous ne l'approuuez pas, quand on verra que vous gardez le silence sur vn fait de telle consequence? Et si vous l'approuuez, qui le reprouera? Mais les affaires de la Religion ne sont point de vostre ressort; elles regardent l'Eglise & les Prelats. Il est vray, mais s'il arriuoit que l'Eglise & les Prelats fussent desia diuisez en cette cause, par les partyz differens qui se sont formez, ou s'ils n'estoient point assez puissans, ou assez courageux, ou assez zelez, ou d'assez bonne intelligence pour l'entreprendre: Né seroit-il pas bien seant à vostre autorité de fortifier la leur, de l'exciter, & mesme de l'appliquer, plustost que de laisser couuer cet œuf de Basilic, qui peut-estre perdra la France, si la France ne le perd? Ou pour le moins ne pouuez-vous pas renuoyer la discussion de cette nouuelle Doctrine, au iugement de la Sorbonne, afin qu'il en soit puis apres determiné selon sa décision, avec deffense de la plus retaster à l'aduenir, sur les peines que vous iugerez à propos d'infliger?

Quand les Theophiles, les Vannins, les Rugeris & tant d'autres ont voulu dogmatifer, cōme le nombre des broüillons ne manque iamais; qui les a peu reprimer, que l'autorité des Parlemens, & notamment du vostre, qui a tant d'auantage sur tous les autres? Faut-il attendre que le mal soit sans remede, pour penser à le l'y apporter, lors qu'on ne le pourra plus, lors que le poison sera plus fort que l'antidote? Quel moyen, Messieurs, d'accorder tout cela avec vostre Iustice, avec vostre autorité, avec vostre zele, & avec cette integrité incorruptible que nous voulons reuerer en vous? Quel moyen d'accorder tous ces procedez, avec la parfaite connoissance que vous auez de ces Oracles

cles du Ciel: Que la Justice esleue les Royaumes, & que le peché les destruiet: Que les Couronnes passent d'une Nation à une autre, à cause des impietez, des iniures & des fraudes. Auez-vous donc pû douter que les desordres dans la Religion & la Police, ne deussent enfin causer vn bouleuersement dans l'Estat, & dans vostre Compagnie? Mais auez-vous peu ietter les yeux sur les Liures de l'Escriture Saincte, sans vous instruire de cette verité, autant de fois que vous y auez leu de pages? D'où vient qu'Israël, dit Dieu par la bouche de Ieremie, est tombé entre les mains de ses ennemis, comme entre les griffes des Lyons qui l'ont deschiré, & ont bruslé ses Villes & Villages, en telle façon qu'ils ne luy peuuent plus seruir de retraite, & que les enfans de Memphis & de Taphnés les ont entierement ruinez. Peut-estre qu'Israël n'est pas mon enfant, & qu'il n'est pas nay chez moy: Non, non, cela n'est point la cause de son infortune. O Peuple, dit le Seigneur, sçache que toutes ces choses te sont arriüées, parce que tu m'as abandonné la sçchement. Dieu ne dit il pas par tout chez les Prophetes, que la malice du Royaume de Iuda a attiré tous les maux dont il a esté puny: Qu'Israël & Ephraïm estans coupables de mesme crime, souffriront les mesmes peines: Que leurs ennemis causeront leur destruction, & les mettront en tel desordre, qu'ils demanderont la Paix & ne la pourront auoir: Que tous les iours il leur arriüera quelque nouvelle affliction, à laquelle ils ne trouueront point de remede? Puis il conclud, que tous ces mal-heurs tombent sur son Peuple; Parce, dit le S. Esprit, qu'il traite avec eux, comme ils traitent avec luy.

Des aduertissemens si clairs & euidens peuuent-ils permettre d'ignorer le procedé des iugemens de Dieu? Et si vous ne les auez point ignorez, comment ne les auez-vous point preuenus, & pour vous & pour nous? O Justice du Ciel, que tu es espouuanteable quand tu es irritée! puisque tu ostes ainsi la lumiere aux clairs-voyans, & la prudence aux sages, & le courage aux forts, & l'autorité aux Magistrats, & l'equité à la Justice, & le conseil aux prudens, & l'execution aux Puissans. Comment ne vous estes-vous point souuenus de ce que disoit ce Conseiller d'Estat d'Holoferne, que quand le Peuple d'Israël estoit bien avec Dieu, il estoit inuincible: mais aussi quand il y estoit mal, il deuenoit le iouet de ses ennemis? Comment auez-vous si peu consideré le beau mot de ce Capitaine Anglois, qui respondit à

D

vn de nos Cavaliers qui le railloit, en luy demandant quand les Anglois retourneroient en France, d'où ils furent chassés sous Charles VI. Nous y retournerons, dist-il, quand les pechez des François seront plus grands que les nostres. Comment auez-vous si peu considéré cette parole, que Dieu disoit autresfois aux Iuifs: *Je les ay punis comme ils m'ont offensé, & ie les ay chastié, ainsi qu'ils m'y ont obligé.* Et si vous auez considéré tout cela, comment n'auetz-vous point pensé que les mesmes supplices nous pourroient arriuer, quand nous serions coupables des mesmes crimes.

Aduoions, Messieurs, que si vous nous permettez de renoncer à la complaisance, nous auons suiet de dire, qu'elle a esté aussi puissante sur vous que sur nous. Nous auons suiet de dire, que Dieu a commencé & consommé nostre chastiment, par l'exécution de cette verité: *Adducit Consiliarios in stultum suam & Iudices in stuporem, optimates supplantat, &c.* Car si vous estes les Boucliers de la France, les Tuteurs du Royaume & du Roy, les Colomnes de l'Estat, les Peres du Peuple, aussi bien que les Iuges; pourquoy est-ce donc que cette ancienne vertu qui auoit tousiours paru si vigoureuse & si forte, s'est ramollie & relaschée iusqu'au point que de nous faire voir ce que nous auons veu, & que nous n'auons peu voir qu'avec des yeux de despit & de furie? Pourquoy auez-vous abandonné le salut de la France, dans vn temps qu'elle ne pouuoit esperer qu'en vous? Pourquoy l'auetz-vous liurée à la mercy d'un Estranger, & d'un Estranger qui auoit plus d'interest en sa ruine qu'en sa conseruation, & d'un Estranger que vous ne connoissiez point? Car si vous l'eussiez conneu, eussiez-vous bien voulu l'admettre au Gouvernement de l'Estat? Et après les experiences funestes que vous auiez faites en la personne des autres Ministres qui ont precedé. Vous ne le connoissiez donc point, Messieurs, & cependant vous luy auez confié l'administration de la France, l'education du Roy, vostre salut & le nostre, nos vies & nos fortunes. Et vous luy auez confié tout cela absolument, souuerainement, sans restriction & sans limites, pour en disposer comme il luy plairoit, comme s'il eust esté nostre Roy, & comme si la France eust esté son Royaume. Vous l'auetz honoré; Vous l'auetz admiré; Vous l'auetz adoré. A qui voulez-vous qu'on se prenne de tous les mauuais succez de son gouvernement?

Nous ne voulons pas croire ce qui se publie auiourd'huy de sa naissance & de ses mœurs : La passion est trop forte pour qu'elle ne soit pas suspecte, quand mesme elle diroit la verité: Mais quand on ne diroit que cela seul, que ce Ministre n'est pas François ; que sa naissance est inconnuë ; que sa vertu n'auoit point ietté ses rayons par delà l'ordinaire ; que sa suffisance dans les lettres auoit paru tres-mediocre, ou tout à fait ignorante ; que sa pieté n'auoit point produict de grands exemples ; qu'il ne sçait ny nos maximes, ny nostre langue ; que sa façon d'agir est extrêmement differente de celle des François ; qu'on l'auoit mesme veu dans vne condition contemptible & mesprisable, auparauant que le rencontre luy eust donné la disposition de nostre Sceptre: Après tout cela, y auoit-il apparence qu'une sagesse comme la vostre, que par principe de foy Politique, nous deuous tenir pour infaillible, deust se laisser surprendre en vne affaire si importante, où il y va du salut du Roy & de l'Etat?

Quand vous auez veu par les effects, que sa mauuaise administration respondoit aux iustes soupçons qu'on pouuoit auoir de ses mauuaises qualitez: Quand vous auez veu que nos affaires se decreditoient à veuë d'œil sous sa conduite, & que les aduantages que nous auions acquis retournoient de succez en succez du costé de nos ennemis: Quand vous auez veu qu'il refusoit la Paix, que la France pouuoit donner heureusement à toute la Chrestienté, & la retenir glorieusement pour elle mesme: Quand vous auez veu que les Armées du Roy auoient souffert vn si sanglant affront deuant Lerida, entre des mains accoustumées à la victoire & au triomphe: Quand vous auez veu qu'au lieu de reparer cette iniure, ce Ministre s'occupoit à preparer des spectacles scandaleux, & des machines d'Enfer, arrosées du sang du Peuple, cependant que l'Archiduc Leopold se preparoit aux Pays-bas au Siege d'Armantieres, qu'il menaçoit à la face d'une armée Royale; cependant qu'il choisissoit Landrecy, & qu'il dispoit les trophées, auxquels ont assisté leurs Maiestez; Cela ne meritoit-il pas bien, Messieurs, que vous autres, à qui toute la France se rapporte de ses interests: Cela ne meritoit-il pas bien que vous examinassiez les causes de nos disgraces, & la capacité de ce Ministre?

Vous dites en vostre tres-sage & tres-iudicieuse, aussi bien que tres-humble Remonstrance au Roy & à la Reyne, que

vostre Compagnie a estimé que pour maintenir la liberté legitime qui fait regner les Roys dans le cœur des Peuples, il ne faut pas permettre qu'aucun particulier s'estende en trop grande puissance, au preiudice de la souueraine: Parce que ses establissements sont contraires aux vrayes Regles de bonne Police, en toute sorte de Gouvernemens: & specialement aux Monarchiques, qui ont pour Loy fondamentale, qu'il n'y ait qu'un Maistre en tiltre & en fonction. Comment auez-vous donc permis que le Cardinal Mazarin se soit assis dans le Thrône, & qu'il ait vsurpé nostre Sceptre, aussi imperieusement comme s'il auoit esté nostre legitime Monarque?

Vous dites qu'il est arriué que le Cardinal Mazarin esleué par le Cardinal de Richelieu, nourry dans ses Maximes ambitieuses, & formé dans ses artifices, succedant à son Ministère, a succédé pareillement à ses desseins: Qu'il n'a pas plustost eu l'honneur d'estre admis au maniement des affaires, qu'il n'en ait abusé, & qu'oubliant son deuoir, & les obligations qu'il auoit à sa Bien factrice, suiuant l'exemple de celuy qui l'auoit instruit, il n'ait dressé toute sa conduite à vsurper la supreme autorité, De maniere que deslors iusqu'à present, vous l'auiez veu Maistre de la Personne du Roy, sous le nouveau tiltre d'Intendant de son education: Et disposer sans reserue, des Charges, des Dignitez, des Places, des Gouvernemens, des Armées & des Finances, conferer toutes les graces, sans donner part de la gratitude à la Reyne; ordonner les peines, luy en laissant toute l'enuie, & qu'en effet tous les subiects du Roy & leurs fortunes particulieres, aussi bien que la fortune publique, estoient en sa dependance. Mais quand cela ne feroit point arriué en ceux qui ont precedé, y auoit-il pas suiet de craindre qu'il n'arriuaist sous la conduite d'un Estranger, & d'un Estranger inconnu, & d'un Estranger nay subiect du Roy d'Espagne, avec qui nous auons actuellement la guerre: Et d'un Estranger sans aucunes qualitez Heroiques, telles qu'il les faut pour gouverner des Estats? Et mesme sans aucune qualité considerable, ny par sa naissance, ny par son esprit, ny par son experience, ny par sa science, ny par sa pieté, ny par sa beneficence, ny par sa bonté, ny par aucune des vertus qui peuuent rendre vn homme ayable ou supportable en son gouvernement? Comment luy abandonner ce qu'à peine on eust voulu confier au plus grand Personnage du

ge du Royaume, non pas mesme à tout vostre Corps? Estoit-il à propos de risquer en vne affaire de telle consequence, où il y va de tous les interests du Roy & du Royaume, & de se mettre en hazard d'estre obligé de dire, nous auons esté trompez?

Vous adioustez en suite, que comme les interests de ceux qui entreprennent sur l'autorité Souueraine, sont tousiours contraires à l'interest d'un Souuerain: Vous auez veu sous son Ministère vn usage de Politique estrange, & toute opposée à nos mœurs; Les vrays interests de l'Estat abandonnez ou trahis, la continuation de la Guerre, l'éloignement de la Paix, les Peuples espuisez, les Finances dissipées ou destournées, tout ce qu'il y a de considerable dans le Royaume, ou corrompü ou opprimé, pour assuiettir tous les François sous la puissance d'un seul Estranger. Et finalement l'Estat au point où il est, à la veille de sa ruine. Vous dites qu'il a tousiours voulu continuer la guerre, & esloigner la Paix, afin de se rendre plus necessaire, & auoir plus de pretexte de leuer de grandes sommes de deniers pour s'enrichir: Qu'on a descouuert en plusieurs occasions qu'il a empesché nos succez, pour faire balancer les affaires; Tesmoins nos Armées perduës faute de subsistance deuant Lerida; les foibles secours de Naples enuoyés à contre-temps; le Siege de Cremone, la perte de Courtray, & autres actions de cette qualité.

Mais seroit-il possible que des Esprits eõme les vostres, n'auroient point preueu tous ses euenemēs en vn Ministre de cette condition: Puisque les gens mesmes de Village les preuoyoient & s'en plaignoient par auance, dès lors qu'on sceut à la Campagne que vous l'auiez admis, ou du moins que vous le souffriez au gouuernement de la France? Que pouuoit-on attendre autre chose d'un Sicilien, d'un Espagnol-Italien, d'un homme de sa naissance & de son education?

Vous dites que si la propre confession de ce Cardinal peut seruir à le conuaincre, apres auoir dit tant de fois, qu'il tenoit la Paix entre ses mains, outre la voix publique qui le declare par tout, & la chose qui parle d'elle-mesme: Il n'est que trop euident qu'il a trahi nos vrais interests en cette affaire si importante. Vous dites que cette seule preuarication en vn sujet de cette qualité, meritoit vn supplice qui égalast en quelque sorte les miseres & les desolations qu'elle a causées. D'où l'on peut

tirer cette induction qu'il auoit la pensée de partager vn iour la Frâce avec l'Espagnol, & que nous sommes peut-estre à la veille de l'esprouuer. Vous dites que quât à la depredation des Finances, ce Ministre n'a donné aucunes limites à sa conuoitise : Il a regardé le bien du Peuple comme sa proye, il a esté auide de sa substance : & la dernière goutte du sang des François, estoit la seule borne de sa cupidité.

Tout cela est vray, Messieurs, & il n'y a pas moyen de mieux descrire nos mal-heurs, ny l'humeur de celuy qui nous les a infligez. Mais quels ordres auez-vous donné pour empescher l'exécution de ses sinistres desseins? Quel chastiment luy auez-vous imposé pour les exactions inouïes qu'il faisoit exercer aux Villes & aux Bourgades, par des Brigades de Fuzeliers, qui en verité estoient plus redoutables & plus preiudiciables à la France, que les Ennemis mesmes de la France, puisqu'ils tuoient impunement, voloïent, violoient, brusloient, sous pretexte, disoient-ils, de faire obeyr le Roy. Quand ce Ministre a refusé la Paix à Munster, qu'il pouuoit conduire si honorablement & si auantageusement, sous la sage conduite de ce genereux Prince, Monsieur de Longueuille; quel supplice luy auez-vous ordonné? quelles precautions auez-vous apportées pour preuenir ses fatales entreprises? L'on a puny tres-seuerement les premières & les plus illustres testes du Royaume, pour vn seul peché contre l'Estat, & quelques fois pour vn seul soupçon. Et qu'auuez-vous fait à celuy-cy, lors qu'il desesperoit tout le Royaume? Vous l'auiez laissé esclater dans la gloire, dans le luxe, dans les grandeurs qui le faisoient parestre au Peuple comme vn Empereur triomphant; lors mesme qu'il se ioïoit de vostre Pourpre, & qu'il plongeoit la sienne dans nostre sang.

Vous vous plaignez & avec grande raison, que ce pretendu Ministre a si fort espuisé le Royaume pour s'enrichir, qu'il y a peu de Personnes à la Campagne, ausquelles il reste vn liêt pour se coucher; moins, à qui il ait laissé de quoy suffisamment pour se nourrir avec son trauail, & qu'il n'y en a point du tout qui puisse viure sans incommodité. Vous marquez les voyes qu'il a tenuës pour faire vne telle depredation. Et vous obseruez que les seuls fonds immenses qu'il a consommé dans la Marine, dont il a disposé, sans en rendre compte, estoient capables d'épuiser les Finances. Vous representez que c'est assez de dire

qu'il estoit le Maistre, qu'il prenoit tout ce qu'il pouuoit toucher, comme s'il eust esté sien: Qu'il a conserué & augmenté le nombre des Partisans & gens d'affaires, qui estoient les sangsuës qui luy facilitoient des moyens pour auoir de l'argent comptant: Qu'il a leué plus de quatre-vingts millions de liures par an: Qu'il nous a engagé de cent cinquante, & qu'on ne trouue presque plus d'or ny de bonne monnoye en France.

Vous vous plaignez qu'il a voulu tirer les subiects du Roy de sa dependance, pour les mettre en la sienne, ou de leur consentement, ou par force: Qu'il a fait des violences exorbitantes pour destruire les vns, & pour intimider les autres, par vn grand nombre de proscriptions, d'emprisonnemens, & autres mauuais traitemens, plus ou moins inhumains, selon que la resistance à sa tyrannie, luy estoit plus ou moins nuisible ou odieuse. Vous vous plaignez qu'il a tasché par toute sorte d'artifices & de violences, d'abbatre la Compagnie du Parlement: Parce qu'en effect c'est le plus fort rempart pour deffendre l'autorité Royale, & le plus redoutable aduersaire de ceux qui la veulent vsurper. Tout cela est tres-vray, Messieurs, & peut-estre que le mal est encor plus grand que vous ne le figurez.

Mais qui ne voit qu'on peut repliquer, que ce Ministre n'a eu pouuoir de faire tous ces maux que par l'autorité que vous luy auez donnée, ou que vous auez approuuée, ou du moins que vous auez tolerée? Toute la France gemissoit sous le ioug de sa cruauté: Tous les Peuples reclamoient vostre secours contre ses vexations: Et cependant vostre condescendance ou complaisance l'ont laissé monter à ce degré de puissance, que vous sentez maintenant avec les autres, par vn iuste iugement de Dieu. Et nous n'osons dire, Messieurs, que peut-estre s'il n'auoit point esté assez imprudent & temeraire pour vous le faire sentir, Nous ne sçauons si vous eussiez esté assez genereux, pour entreprendre contre luy la conseruation du Roy & del'Estat.

Nous appellons toute cette conduite vn coup de la Iustice de Dieu, en son progres & en sa fin, aussi bien qu'en son commencement. La France estoit assez criminelle deuant Dieu, en toutes ses parties, pour meriter vn chastiment en tous les Ordres qui la composent: Il failloit vn instrument de cette Iustice, qui appliquast la peine condigne à nos fautes. Dieu s'est voulu seruir du Cardinal Mazarin, comme il s'est seruy autresfois des

Nabuchodonosors, des Antioches, des Attila, des Tamberlans, & autres semblables prodiges pour punir ses Peuples. Il a permis que vostre vigilance ordinaire se reposast, & que vostre sagesse se donnast quelque trefue, pour permettre à cet homme d'affliger & vexer tous les autres.

Et il a permis que nous ayons esprouvé la verité de ses espouventables paroles: *Immutat cor Principum Populi terra, & decipit eos ut frustra incedant per inuium: Palpabunt quasi in tenebris & non in luce, & errare eos faciet quasi ebrios.* Quand Dieu veut punir les Republiques, il change le cœur des Princes qu'il tient en ses mains: Et pour les tromper, il leur fait quitter les bonnes resolutions qu'ils auoient pris dans leur Conseil: Et il les engage en des desseins dont la sortie est aussi difficile, que l'entrée a esté perilleuse. Il frappe leur conduite d'un si estrange auuglement, qu'on les prendroit pour des hommes, qui marcheroient dans les tenebres: Et il rend leurs actions si extraordinaires & si extrauagantes, qu'on les pourroit attribuer à la passion & à l'yuresse plustost qu'à la raison.

Vous le voyez & l'esprouuez maintenant, Messieurs; mais nous pleurons & gemissons de ce que vous auez reconnu si tard, ce qu'il estoit necessaire de reconnoistre dès le premier moment que ce Ministre a voulu s'introduire dans le manieement de nos affaires. Nous soupirons de ce que vostre iuste zele a tant tardé de venir au secours de la France; lors que le mal ne peut quasi plus souffrir que des remedes violens, qui sont de seconds maux, peut-estre pires que les premiers.

Auoions, Messieurs, que nous auons tous failly, pour auoir voulu estre trop sages, trop ciuils, & trop moderez, pour ne pas dire trop interessez ou trop lasches. Il est vray, l'honneur & le respect que vous portez au Roy, & à l'autorité Royale, vous retenoit: Mais eussiez-vous peché contre ce deuoir inuiolable, quand vous eussiez empesché l'iniuste vsurpation de son autorité en la personne d'un Estranger? Nous auons aussi peché avec vous de l'auoir adoré & idolatré: mais ç'a esté à vostre exemple; & nous sommes excusables, parce qu'il faut suiure le train de la Cour, & que nous n'auons pas le pouuoir, comme vous, de regler son autorité.

Puisque nous auons tous failly, il est bien iuste que nous soyons tous chastiez, & chastiez de la main de Dieu. Car asseurement

rement il faut reconnoistre, si nous voulons estre raisonnable, 433
 que la France a prouqué sa cholere sur nous, par vne quantité
 infinie de desordres, qui y regnent impunément depuis long-
 temps, & qui y regneront tousiours à l'aduenir, si vous ne les ex-
 terminez. Ouy, Messieurs, nous auons comblé la mesure de
 nos iniquitez, & la Iustice du Ciel, qui ne peut s'endormir sur les
 crimes, se refueille pour nous punir. Car autrement quelle ap-
 parence que la plus pieuse Princeesse du monde, eust esté inexo-
 rable à la voix de tant de sospirs & de sanglots? Comment au-
 roit-elle peu ou approuuer ou souffrir le dessein de reduire la
 Ville de Paris à la desolation d'un Siege? Comment auroit-elle
 peu reietter les Prieres des Temples & des Autels, des Cloi-
 stres, des Vierges, des Hospitaux, de tant d'innocens qui ont
 sollicité sa misericorde, sans la pouuoir fléchir? Comment au-
 roit-elle abandonné à l'insolence du Soldat, tant d'ames, qui ne
 souhaittoient leur conseruation, que pour prier Dieu pour la
 sienne? Comment n'auroit-elle point considéré qu'elle ne pou-
 uoit ruiner Paris, sans ruiner le Royaume? & qu'elle ne pouuoit
 ruiner l'un & l'autre, sans briser le Sceptre & la Couronne de
 son fils? Comment est-ce qu'elle auroit hazardé à vne guerre
 Ciuile, tant de pauures sujets, qui se traissent sous ses pieds,
 pour protester qu'ils n'ont iamais peché, ny voulu pecher contre
 l'authorité Royale? Comment n'auroit-elle point apprehendé
 les clameurs du sang de tant de Peuples, qui ne pouuoit man-
 quer de crier vengeance sur elle, si elle-mesme les vouloit sa-
 crifier à la vengeance? Comment ce naturel si doux & si debon-
 naire, est-il deuenu si seuer, & si implacable? Comment auroit-
 elle esté si constante à preferer la conseruation d'un Estranger,
 à celle de tout son Royaume? & d'un Estranger coupable de
 tous les mal-heurs du Royaume? Comment n'auroit-elle point
 redouté les iugemens de Dieu, qui menacent si rigoureuse-
 ment les Potentats qui estouffent en leur cœur les sentimens de
 la clemence & de la pitié? Comment vne Reyne tres-Chre-
 stienne de nom & d'effet, ne se feroit-elle point souuenue des
 exemples de la bonté de Iesus-Christ, pour pardonner quand
 on l'auroit offensée; & pour pardonner lors qu'elle en est coniu-
 rée par tant de motifs du Ciel & de la terre; Et lors que l'execu-
 tion de la vengeance luy pouuoit estre aussi fatale à elle-mes-
 me, qu'à ceux de qui elle pretendroit se vanger?

Mais qui pourroit encor conceuoir qu'un Premier Prince du Sang ; si bon François ; si fidele seruiteur du Roy ; si sage en sa conduitte ; si genereux en ses desseins ; si heureux en toutes ses actions: eust voulu fauoriser de sa protection, contre le veritable seruice du Roy & du Royaume, vn homme qui a merité d'estre l'object de la haine publique, & de l'execration de tous les Peuples? Quel charme & quelle magie a-t'il fallu employer pour seduire vn Heros, que nous auons regardé iusqu'à maintenant comme le Pere de la Patrie, le bras droit de nostre Roy; le Bouclier de la France, les delices de tous les cœurs, l'inclination de toutes les belles ames. Qui pourroit conceuoir qu'un si grand homme eust voulu exposer vne vie si precieuse, pour le salut d'un coupable, qui a tasché tant & tant de fois de le faire perir?

O Dieu qu'il est bien vray que vostre Iustice a des abysses qui sont impenetrables à nos pensées, & inconceuable à toutes sortes d'esprits! Faut-il donc que nous ayons veu vn Prince pour qui nous auons fait tant de vœux, traualler à nostre ruine & à la sienne; afin de destrouer à la Iustice le Chef de tant de voleurs, & le plus cruel ennemy de sa Personne & de l'Estat? Faut-il que cét inuincible, qui auoit effacé la memoire des Cefars & des Alexandres, soit venu enseuelir l'honneur de toutes ses conquestes dans le sang & le sac de son Pays? Faut-il qu'ayant tant & tant de fois estonné & affligé l'Espagne, en luy enleuant ses Villes & ses Prouinces, il se soit mis en hazard de luy en faire vne si honteuse restitution; & avec tant d'vsure, en tournant la pointe de ses armes contre la France?

Ce n'est pas à nous, Messieurs, à entreprendre sur le mestier des Predicateurs, ny des Politiques: Vostre sagesse est toute claire-voyante, & ce que nous ne voyons qu'avec des yeux de Hiboux & de Chahuant; vous le voyez avec des yeux d'Aigles & de Linx. Mais nous vous redirons pourtant, avec autant de raison & de conscience, que des Caualliers en peuuent auoir: que des maux si estranges & si extraordinaires, & si esloignez de remedes, semblēt ne pouuoir proceder que d'une haute cholere de Dieu, irritée contre nous. Quand il veut frapper les plus grands coups de sa iustice, il permet d'ordinaire que les sentinelles de la Republique s'endorment, sur les desastres qu'il accueille; il permet que les Souuerains, & ceux qui ont l'autorité, s'endurcissent contre toute persuasion, & s'aveuglent contre la

veuë des defastres qu'ils descouurent, afin que rien ne s'oppose aux effects de la vengeance diuine. Il ne faut que replier les yeux sur nous mesmes, sur Paris, sur la France, sur nos Princes, sur vous, Messieurs, & sur tous les Ordres de ce Royaume, pour auoir des exemples de cette verité.

Mais puisqu'il n'y a plus de conseil pour les choses faites; du moins, Messieurs, prenez garde à l'aduenir, que le Royaume ne retombe point en de semblables mal-heuts. Vous le pouuez, & vous le deuez, puisqu'il ne faut pour cela que reestabli la Iustice. Et dans la creance que vous le ferez, puisque tous vos desseins n'ont point d'autre object, que la prosperité du Roy & de son Peuple; Nous ne feindrons point de declarer publiquement, le desir que nous auons de voir bien tost le Mariage de Mademoiselle S. Germain avec vostre Parlement: aussi bien qu'on a veu celuy de Madame Paris; quoy que nous ne tombions pas d'accord de tous les articles du Contract. Vous en ferez publier les bancs au plustost, puisque cette bonne paix vaudra beaucoup mieux qu'une mauuaise guerre, & que les plus courtes folies sont les meilleures. L'Eglise ne s'opposera point à cette Polygamie; & nous tenons pour assure que ny Monsieur l'Archeuesque, ny Monsieur le Coadiuteur, ne refuseront point la permission de faire ce mariage en Carefme, quand mesme ce deuroit estre le Vendredy Saint, ou le Samedy de Pasques.

F I N.

